

Découverte ou non ??

Étymologiquement parlant le mot « découverte » est une substantivation de « découvert » et on le retrouve dans la langue française à partir du XVI^e siècle.

Le Larousse indique comme définition de découverte : « Action de découvrir ce qui était caché, dissimulé ou ignoré ; la chose découverte : · Action de trouver, d'inventer un produit, un matériau, etc. ». Ainsi, une découverte est de manière générale l'action de découvrir ce qui n'était pas connu auparavant.

La question est de savoir si, en ce qui concerne Christophe Colomb, on peut parler de sa « découverte de l'Amérique » en 1492.

Bien que « un nouveau monde se dévoile aux yeux de l'ancien » soit une formule qui résonne encore comme un bon vieux souvenir scolaire dans la tête de beaucoup d'entre nous, la réalité semble un plus complexe que cela.

L'écrivain Dominique Le Brun, spécialiste bien connu des thèmes maritimes, a publié un livre intitulé "Éloge passionné des navigateurs". Dans ce document, l'auteur présente ses connaissances sur cet épisode de notre histoire. Europe 1, sous la houlette de Stéphane Bern et Alexis Patri a présenté le 05-11-2020 une émission sur ce même sujet.

En 1992, à l'occasion des 500 ans de cet événement ont été publiés dans le Bulletin du CCS une série de textes de ma plume sur le thème de l'Amiral. Ce premier voyage de Colomb a eu des conséquences telles qu'on peut, à mes yeux, le considérer comme la première phase de la mondialisation. Mais je suis également d'avis que le terme « découverte » n'est pas forcément approprié dans le cas d'espèce.

Les archéologues Stanford et Bradley (USA) indiquent que très tôt dans l'humanité des Solutréens auraient longé la banquise, alors située beaucoup plus au sud et auraient ainsi été les premiers à traverser la gouille comme on dit volontiers, d'est en ouest. Les grands « découvreurs » de l'Amérique, sont des populations d'Homo-sapiens venues d'Asie et de Sibérie, entre 30'000 et 15'000 ans avant notre ère. A cette époque, le niveau de la mer était beaucoup plus bas et la Sibérie et l'Alaska étaient reliées entre eux par un passage à sec. Ces précurseurs ont ainsi pu rejoindre l'Amérique et la peupler du nord au sud. On aurait retrouvé sur tout le continent américain des traces, des pointes de flèches (culture Clovis) et des outils datant de cette époque, de même que des fossiles âgés de plus de 12.000 ans. Aujourd'hui, l'ADN permet de confirmer beaucoup d'hypothèses.

En direction de l'ouest, c'est vers l'an mille que les Vikings ont franchi l'Atlantique et colonisé le Groenland sous la houlette d'Éric le Rouge. Par la suite, c'est son fils, Leif Eriksson qui continue le voyage plus en avant vers l'ouest, débarquant au Vinland, le " pays des pierres plates ", soit sur Terre-Neuve et sur le Labrador. On y retrouve quelques restes de cette tentative de conquête, notamment le village de l'Anse aux Meadows, dans la province canadienne de Terre-Neuve-et-Labrador. Ce site archéologique date du XI^e siècle. Cette présence viking se célèbre du reste encore aujourd'hui au Canada le 9 octobre de chaque année, en sus du "Columbus Day", jour férié célébré aux États-Unis chaque deuxième lundi d'octobre.

On sait aussi que des moines irlandais ont traversé l'océan, de même que des baleiniers basques et ce, bien avant Colomb.

Dans son livre « No fuimos nosotros » (ça n'était pas nous) la Duchesse de Medina Sidonia (connue sous le nom de la Duchesse Rouge) nous décrit sur la base de ses archives de famille comment des gens des Canaries et des marins arabo-andalous commerçaient avec ce qui est aujourd'hui le Brésil, la Guyane et le Venezuela. Ceci bien avant 1492 ou les voyages du portugais Pedro Álvares Cabral, lequel est considéré comme « le découvreur du Brésil ».

On a aussi des preuves qu'avant 1492 des africains de couleur ont immigré (par accident ou volontairement) vers le continent américain.

Tous ces navigateurs sont allés vers ce continent, mais surtout ils sont revenus. Ainsi, dans certains milieux, on savait qu'il existait une terre de l'autre côté de l'Atlantique. Le grand mérite du génois Colomb, c'est d'avoir accumulé toutes ces informations et d'avoir su vendre son idée à un commanditaire capable de payer les frais d'une telle expédition. Il a donc trouvé le chemin pour se rendre dans des lieux dont on connaissait l'existence, mais où personne ne s'était rendu de manière officielle et ouverte.

La question de savoir si on doit parler d'une « découverte » reste donc pleinement ouverte, mais ce qui est certain c'est que Colomb est mort après plusieurs voyages transatlantiques, restant persuadé qu'il avait rejoint les Indes et que le Japon ainsi que la Chine étaient juste un peu plus loin. Il voyait donc notre terre comme beaucoup plus petite qu'elle ne l'est, négligeant totalement l'immense étendue de l'Océan Pacifique. Dans son testament, il a dit "J'ai donné les Indes au roi et à la reine", mais il leur a donné un nouveau continent ! Devrait-on alors plutôt parler d'une « exploration » ?

Dans la face moins reluisante de la colonisation de l'Amérique par les européens, on se doit de rappeler qu'on leur a imposé le christianisme et qu'on leur a transmis la rougeole et la variole, des maladies contre lesquels les Amérindiens n'étaient pas protégés et qui ont contribué à décimer ces sociétés autochtones au même titre que le travail forcé infligé par ces mêmes colonisateurs. De leur côté, ils nous ont apporté la syphilis que les matelots de Colomb ont largement répandue en Europe à leur retour.

En 1492, Christophe Colomb, marin génois devenu explorateur mercenaire pour la couronne espagnole, est donc le premier Européen à lancer un mouvement de colonisation de l'Amérique, phase initiale de la mondialisation comme indiqué plus haut. Pour l'Espagne, c'est un des mythes fondateurs les plus importants. A vous de juger s'il s'agit d'une « découverte » ou d'une « exploration ».

P.-A. Reymond 10-07-2021©

Sources :

- <https://www.futura-science.com>
- No fuimos nosotros, Isabel Alvarez de Toledo, Ed. La tribune des alpes maritimes, Nice, 1992, isbn : 2-9507-0130-2
- Éloge passionné des navigateurs, Dominique Le Brun, Ed. Ph. Rey, isbn : 978-2-84876-7-9